

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Chung, R. (2013) « Présentation du dossier », *Ithaque*, 13, p. 123-126.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque13/Chung.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Dossier :

La philosophie féministe aujourd'hui

Mot de présentation

La philosophie est le domaine de la sagesse et de la raison critique, nous dit-on sans cesse, mais les philosophes ne sont pas toujours immunisés contre les préjugés qui biaisent nos paramètres de réflexion. Il est étonnant de constater à quel point la pensée occidentale est demeurée aussi longtemps aveugle à la condition des femmes dont la nature était considérée moindre et l'agence morale et politique moins importante, pour ne pas dire littéralement défectueuse. Plus récemment, un dossier publié dans le quotidien du *New York Times* consacré à la place des femmes en philosophie soulevait à nouveau un certain malaise qu'il est grand temps de questionner.

Il y a cependant également des raisons positives de se réjouir d'un certain changement de perception et de réception à l'égard de la contribution inestimable des femmes et du féminisme dans le domaine de la philosophie. À l'échelle de notre communauté universitaire à Montréal, le fait que des « cafés philo » aient été organisés à l'initiative de l'ADÉPUM au sujet de la place des femmes en philosophie et le fait que l'édition 2012-2013 de l'événement *Philopolis* mettait à l'honneur la philosophie féministe témoignent d'un intérêt croissant qu'il importe de souligner et de célébrer. Ce dossier spécial de la revue *Ithaque* est né d'un séminaire de cycles supérieurs entièrement dévoué au thème *Féminisme et philosophie* que j'ai eu le privilège d'animer pendant le trimestre d'hiver 2013. La participation d'un bon nombre d'étudiant-es ainsi que leur implication intellectuelle remarquable ont donné lieu à des débats stimulants et à des textes d'une très grande qualité. La composition du groupe était réellement mixte, à l'image de la composition de cet ensemble d'auteurs qui ont accepté de collaborer à ce numéro. Je tiens à remercier tous les

participant-es de ce séminaire ainsi que le comité de rédaction de la revue *Ithaque* de m'avoir donné l'occasion de diriger ce numéro pour lequel quatre articles ont été rassemblés (parmi de nombreux textes qui auraient également mérité d'être publiés) en raison de leur qualité et de leur recoupement thématique.

Plusieurs problématiques ont été abordées dans le cadre de ce séminaire qui se voulait à la fois une introduction générale à la variété des approches qui caractérise le féminisme et une étude approfondie de certaines questions plus contemporaines. Lors de ce séminaire, cinq conférencières ont également accepté de présenter des perspectives féministes de recherche dans leur domaine respectif d'expertise. Je profite de l'occasion pour remercier la collaboration de Pascale Dufour (professeure au département de science politique à l'Université de Montréal), Mélissa Blais (doctorante au département de sociologie de l'UQÀM), Nathalie Orr Gaucher (urgentologue à l'hôpital Ste-Justine et doctorante en bioéthique à l'Université de Montréal), Vardit Ravitsky (professeure du programme de bioéthique au département de médecine sociale et préventive de l'Université de Montréal). Et je tiens à remercier, tout particulièrement, Naïma Hamrouni (chercheure post-doctorale à l'Institut Simon de Beauvoir à l'Université Concordia) pour sa participation et pour ses travaux pionniers en philosophie féministe au sein de notre département où elle compléta récemment un doctorat en co-tutelle avec la Chaire Hoover de l'Université catholique de Louvain. À travers l'étude de divers courants féministes (du féminisme libéral aux approches intersectionnelles), la lecture de divers auteures féministes (de Rosemarie Tong à Sally Haslanger en passant par Nancy Fraser, Judith Butler et Carol Gilligan, pour ne citer que ces penseuses parmi tant d'autres), et grâce à la collaboration inestimable des conférencières invitées, les participant-es de ce séminaire ont approfondi des sujets illustrant la richesse et la pertinence contemporaines du féminisme en philosophie.

Le texte de Christian Larivée (« *Le standpoint theory* : en faveur d'une nouvelle méthode épistémologique ») nous présente l'importance de le « *standpoint theory* » qui marqua de manière décisive le développement contemporain de la pensée féministe. En effet, l'une des raisons expliquant pourquoi nous avons tous intérêt à mieux comprendre le féminisme réside en grande partie dans l'impact

interdisciplinaire de la critique épistémologique féministe au sujet des notions de connaissance et d'objectivité. Christian Larivée nous explique les origines marxistes de le « standpoint theory » selon laquelle la connaissance est toujours située en contexte historique, socio-économique, voire en contexte politique déterminé par l'inégalité des rapports de force des uns et des autres. Pour les féministes qui ont développé cette approche, la critique radicale de la notion d'objectivité ne prête pas le flanc pour autant au relativisme sceptique. Au contraire, comme l'auteur le démontre clairement, la pluralité des points de vue situés permet une plus grande compréhension critique des balises épistémologiques qui façonnent le savoir.

Le texte de Vallérie Voyer (« Autonomie, préférence et responsabilité : une critique féministe de la “morale magique du choix” ») nous plonge en plein cœur de la condition contemporaine de certaines femmes à travers le monde qui sont prises au piège des ateliers de misère dans l'industrie du textile aux tentacules internationales. Vallérie Voyer nous expose en particulier une lecture très critique des arguments de Matt Zwolinski, à travers une analyse féministe percutante du problème de l'oppression qui nous invite à revoir les notions de choix, de préférence et de responsabilité. À la lumière de l'étude de cas notoire que Iris Marion Young a consacré au phénomène des « sweatshops », Vallérie Voyer recadre la signification de l'autonomie individuelle et des obligations collectives face aux problèmes de la pauvreté et de l'exploitation à l'aune du paradigme conceptuel des injustices structurelles.

Dans la foulée de cette illustration plus concrète des enjeux réels qui caractérisent une facette importante de la condition des femmes à travers le monde, le texte d'Éliot Litalien (« La liberté comme non-domination : un idéal féministe ? ») explore les limites conceptuelles du libéralisme en philosophie politique que les questions féministes révèlent. L'histoire des trois vagues du féminisme a été portée à la fois par le développement du féminisme libéral et le développement subséquent des perspectives féministes critiques qui ont porté un regard très sévère envers la tradition du contractualisme, le paradigme des droits individuels et la conception autarcique de l'autonomie. Aux yeux de certaines féministes de la troisième vague, les prémisses conceptuelles et l'histoire politique même de la tradition libérale

doivent être dépassées par des approches post-modernes et/ou post-colonialistes pour ne citer que celles-là. Toutefois, l'article d'Éliot Litalien nous invite plutôt à approfondir notre compréhension du républicanisme et de la notion cruciale de non-domination afin de palier aux insuffisances théoriques du féminisme libéral.

En conclusion de ce dossier spécial, Marie-France Laurin nous offre une réflexion magistrale au sujet d'une autre complémentarité philosophique possible entre féminisme et pragmatisme (« Féminisme et pragmatisme : la question de l'expérience féminine à la lumière des apports du pragmatisme à la théorie féministe »). Faisant en quelque sorte écho aux contributions féministes de nature épistémologique présentées dans le premier article de Christian Larivée, Marie-France Laurin aborde la question complexe de la possibilité même de parler d'une expérience commune des femmes à travers une réflexion sur le langage. Partant des réflexions de Richard Rorty à ce sujet, Marie-France Laurin reconstitue le débat entre féminisme et pragmatisme mettant en dialogue Kaufman-Osborn, Nancy Fraser et Sally Haslanger parmi d'autres grandes figures du féminisme contemporain. Il va sans dire qu'un tel questionnement implique incontestablement des conséquences importantes pour l'action politique féministe.

Au terme de la lecture de ce dossier spécial consacré au féminisme, il ne fait aucun doute que le féminisme mérite toute l'attention que la richesse, la pertinence théorique et pratique de ses développements justifient dans le domaine de la philosophie. Je remercie les auteur-es de ce numéro de nous en révéler l'importance de manière aussi stimulante.

Ryoa Chung
Professeure de philosophie
Département de philosophie
Université de Montréal